

Porte vertesur les arts Visuels d'Hochelaga-Maisonneuve Premier volet: Structures.

La peinture abstraite abolit la norme de la «transparence» du tableau héritée de la Renaissance, et lui substitue une conception dense et opaque de la surface, grâce à laquelle ce qui «est vu» est toujours et uniquement la surface elle-même, traitée selon divers procédés: son langage comprend alors la qualité «concrète» du tableau, les proportions spatiales, les assonances et dissonances, les accords et contrastes chromatiques. Bien que des formes reconnaissables apparaissent dans le travail de Lise Boisseau, Jacques Leclair et Francine Messier, ces artistes s'apparentent à une abstraction libre préoccupée par les éléments structurels de la peinture. Matisse nous a dit qu'il faut voir d'abord la peinture. Et après le sujet... Cela vaut aussi pour la sculpture. Au cours des deux dernières décennies, la sculpture, dans ses caractéristiques de discipline spécifique, a également été réhabilitée comme secteur fondamental de la recherche artistique. Par rapport au passé, les façons de travailler plastiquement ont cependant changé, surtout en raison d'un emploi différent des matériaux. À la base des esthétiques sculptées les plus intéressantes, il y a donc aujourd'hui une grande connaissance du projet, étayée par de très rigides contrôles stylistiques. Le travail est profondément étudié au niveau mental, la pratique étant l'application concrète d'une pensée. Les oeuvres de Lorraine Fontaine et de Dominique Morel proposent une notion de la sculpture comme acte dynamique ouvert à des dialectiques complexes tournant souvent autour du rapport surface/espace ou des notions d'intérieur/extérieur.

EXPOSITION
MAISON DE LA CULTURE
DE MAISONNEUVE
CHÂTEAU DUFRESNE
DU 22 JUIN AU 6 SEPTEMBRE 1999

HEDWIGE ASSELIN, CONSERVATRICE

GUIDO MOLINARI

Né à Montréal en 1933, Guido Molinari eut une formation académique assez brève. Il assista d'abord aux cours du soir à l'École des Beaux-Arts de Montréal puis il s'inscrivit à l'École d'art et de dessin du Musée des Beaux-Arts de Montréal, où il étudia sous la direction de Marian Scott, de Louis Archambault et de Gordon Webber. Un premier voyage à New York en 1955 où il découvrit Pollock, De Kooning, Kandinsky et surtout Mondrian stimule ses réflexions théoriques sur la peinture non-figurative. De retour à Montréal, il dirigea la galerie L'Actuelle de 1955 à 1957. Des événements importants ponctuent sa brillante carrière. On retiendra sa participation à la Biennale de Venise en 1968 - où il remporte le prix de la Fondation David E. Bright. En 1969, il est reçu membre de l'Académie royale des arts du Canada et, en 1976, une rétrospective lui est consacrée au Musée des Beaux-Arts du Canada. Puis, en 1980, il se voit attribuer l'important prix Bordeas. En 1995, le Musée d'art contemporain organise une rétrospective de son oeuvre. Parallèlement à sa carrière artistique, Guido Molinari enseigne de 1970 à 1997 à l'Université Concordia. En 1998, l'artiste fait une importante donation au Musée de Grenoble. La collection (trente-sept peintures et onze dessins) représente par sa qualité et sa diversité l'ensemble du travail de Molinari de 1951 jusqu'à nos jours.



SANS TITRE, 1992

Les éléments des Quantificateurs (dont nous présentons trois exemples) sont: la quasi-verticale et la quasi-monochromie.» Le tableau présente l'aspect d'un monochrome sans en être un, la différence de tons et d'inclinaison de la ligne centrale n'apparaissant pas au premier regard. Pour Molinari, le temps est ici une donnée fondamentale dans cette perception. La couleur, s'intensifiant dans la durée, exige une perception patiente et concentrée qui s'apparente à la contemplation.» Camille de Singly.

DOMINIQUE MOREL

Née à Oran, en Algérie en 1950, Dominique Morel vit et travaille maintenant à Montréal. Elle est titulaire d'une maîtrise en arts plastiques, sculpture (1987) ainsi que d'un baccalauréat en arts plastiques, sculpture (1984) de l'Université du Québec à Montréal. Elle a présenté des expositions solos notamment à la Galerie Trois Points à Montréal, à la Kay Garvey Gallery à Chicago et Gley Ellyn dans l'Illinois. Elle a été sélectionnée pour participer à de nombreuses expositions collectives dont Femmes-Forces au Musée du Québec, Chicago New Art Forms, Femmes, corps et âme au Musée de la Civilisation à Québec et au Couvent des Cordeliers à Paris. Ses oeuvres se retrouvent dans la Collection Lavalin du Musée d'art contemporain, dans la Collection du Prêt d'oeuvres d'art du Musée du Québec et dans des collections privées au Canada et aux États-Unis. Récipiendaire de trois bourses du Ministère des affaires culturelles du Québec, d'une bourse de la Fondation Pollock-Krasner de New York et d'une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec, elle a aussi réalisé des intégrations d'oeuvres dans des espaces scéniques pour l'Espace Go et le Rideau Vert.



HYBRIDATION NO. 1 PRÉLUDE / HYBRIDATION, 1991,

J'explore depuis longtemps les notions d'intérieur/extérieur, de contenant/contenu, dans le but d'amener le contenant à dévoiler son contenu et ses significations. Cette démarche s'élabore à partir de divers types de matière sans corps intrinsèque, facilement malléable et transformable. Ainsi je construis un contenant qui me dévoilera un contenu qui m'est encore caché; je bâtis une forme souvent à partir d'une image inspirée du corps, au moyen de matériaux répondant au pressentiment que j'ai envers celui-ci. Je construis un contenant que je peux ouvrir ou entrouvrir pour finalement en découvrir le contenu qui sera l'essentiel de sa signification, de sa force et de son âme. En fait, la forme ne m'intéresse que liée au contenu, que si le contenu devient la forme, que si le contenu passe de l'intérieur à l'extérieur, que si le contenu lui donne sa forme. Dominique Morel.



LISE BOISSEAU

Née à Montréal en 1956, où elle vit et travaille, Lise Boisseau est titulaire d'une maîtrise en arts plastiques (1988), ainsi que d'un baccalauréat en arts plastiques (1982) de l'Université du Québec à Montréal. Détentrice d'un diplôme en études sur l'Asie de l'Est, elle a étudié la calligraphie chinoise à l'Académie des beaux-arts de Zhejiang (1983-1985) dans le cadre d'un échange Québec-Chine organisé par le Ministère de l'éducation du Québec.

Outre sa production, l'artiste poursuit également une carrière en enseignement. Elle a été impliquée en tant que membre du Centre des arts actuels Skol de 1988 à 1993, et participe depuis 1993 à un groupe d'étude sur la peinture. Elle a présenté une dizaine d'expositions individuelles et a été sélectionnée pour participer à douze expositions collectives, dont le Symposium de la nouvelle peinture de Baie-Saint-Paul en 1996. Ses oeuvres se retrouvent au sein de diverses collections, notamment celles de Lavalin et de Loto-Québec, ainsi que celle du Prêt d'oeuvres d'art du Musée du Québec. Récipiendaire d'une bourse du Conseil des arts du Canada et de trois bourses du Ministère des affaires culturelles du Québec, elle a aussi réalisé six projets dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement.



ESPACE LATÉRAL # 11, 1998.

L'artiste «fait varier d'abord la palette des couleurs, ensuite la direction des deux plans qui s'incarnent comme tels dans le dessin d'une grille elle-même reconnaissable aux motifs de croix grecques dont le dessin suit la trame de la grille, et enfin la localisation à la surface de l'image d'une forme figurative qui s'avère être la silhouette d'une axonométrie d'un volume formé par cinq cubes et dont la forme laisse penser à quatre chaises disposées dos à dos.(...) Trois types de surfaces, premièrement la surface du support quand elle décompose sa toile en six rectangles égaux, deuxièmement la surface du plan quand elle pense l'articulation de ces deux plans porteurs d'une image d'un réseau de bandes, et troisièmement la surface de l'image à l'étape où l'artiste dispose les formes figuratives alors qu'une image d'ores et déjà est apparue à travers l'entrecroisement ou la mise en parallèle des deux réseaux de bandes.» Jean-Emile Verdier.

LORRAINE FONTAINE

Née à Saint-Hyacinthe en 1946, Lorraine Fontaine vit et travaille à Montréal. Elle est titulaire d'une maîtrise en arts plastiques (1991), ainsi que d'un baccalauréat en arts plastiques (1985) de l'Université du Québec à Montréal. Axé sur l'installation, son cheminement artistique et professionnel a poussé celle-ci, outre la photographie et la sculpture, vers la conception d'environnements paysagers-jardins, parc touristiques, sculptures intégrées, et l'aménagement de sites publics. Elle a participé en 1995 à Les ateliers s'exposent (Commissaires: Gilles Daigneault et Marie-Michèle Cron) et elle présenta quelques expositions individuelles dont une au Centre culturel de Paris en 1997. Des expositions collectives dont Femmes de parole et écologie (Commissaires: Nycole Paquin, Monique Langlois et Suzanne Trudel) et Saisie-substance (présentée à la fois au Québec et en France) émaillent son parcours. Ses oeuvres se retrouvent dans plusieurs collections, notamment celle d'Air Canada et de Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. Récipiendaire du prix «Dessins et estampes» du Centre Saidye Bronfman en 1985, elle a aussi reçu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec et la bourse Industrie Canada pour l'archivage numérisé des oeuvres de chaque femme artiste au Canada en 1996. Elle a participé à six projets dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement.



ESPACE LATÉRAL # 11, 1998.

À partir d'une rencontre jugée décisive et par là même intimement nécessaire, Lorraine Fontaine peut mettre en place une série de gestes que vient coder la démarche artistique: recueillir et collecter, déposer, enserrer, gainer. Geste à la fois ouvert -il requiert écoute et disponibilité- et méticuleux, méthodique. Ici, recueillir et déposer ne sont pas que des étapes préliminaires à la procédure artistique: le geste même du recueillement et de la déposition s'inscrit dans l'oeuvre, y laisse trace, empreinte. Dominique Baqué.

JACQUES LECLAIRE

Né à Trois-Rivières en 1955, Jacques Leclaire vit et travaille aujourd'hui à Montréal. Après avoir complété un baccalauréat en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal (1981), il expose à plusieurs occasions. Remarqué en 1991, lors du Symposium de la jeune peinture au Canada de Baie-Saint-Paul et de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec d'Alma, il participe ensuite à *Allo...À l'eau* Bruxelles-Montréal (1991), *Terre-terre* (Tierra-tierra, Land-ho) (une collaboration du Centre d'art de Baie-Saint-Paul et du Musée des Amériques à Washington, 1992), à *Parti-pris* peinture, ainsi qu'à la Biennale Découverte (1993). Plusieurs galeries accueillent ses expositions particulières, entre autres, à Montréal, la Galerie Cultart Art Contemporain, les galeries du Collège Edouard-Montpetit et de l'Université du Québec à Hull et la Galerie L'Autre-équivoque. Deux expositions sont présentées à la Galerie Waddington-Gorce, respectivement en 1992 et 1996 et *Serenissima* au Centre d'exposition des Gouverneurs de Sorel. Ses oeuvres font partie maintenant des collections de la Banque Royale du Canada, Hydro-Québec, Loto-Québec, le Centre d'art de Baie-Saint-Paul, ainsi que la collection Prêt d'oeuvres d'art du Musée du Québec. Il est récipiendaire d'une bourse du Ministère de la Culture du Québec et bénéficiaire du programme d'aide aux artistes professionnels du Conseil des Arts et des Lettres du Québec en 1994 et 1995.



«HOMMAGE» TRIPTIQUE, DÉTAIL (TABLEAU CENTRALE), 1999.

Le travail de Jacques Leclaire «témoigne d'une recherche formelle, marquée par un vocabulaire chromatique restreint et par un travail tactile et sensible de la surface». La surface exhibe sa coloration que l'artiste «a délayé dans un mélange de pigment, de colle et de plâtre liquéfié, avant de l'étendre sur la toile. Ce plan monochrome révèle discrètement ses nuances, dans une subtile modulation, une infinité de traces (biffures, déchirures, fissures, dégoulinades). Ces accidents induisent dans la matière dense et poreuse des effets d'effritement. (...) le processus de fabrication de l'oeuvre, toute la mémoire des gestes qui ont présidé à son élaboration (...) nous en propose une lecture physique et sensible de l'oeuvre.» Nicole Allard.

FRANÇOISE MESSIER

Née à Saint-Jean-sur-Richelieu en 1949, Françoise Messier vit et travaille à Montréal. Elle obtient, en 1975, un baccalauréat spécialisé en enseignement des arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, puis en 1998, un DEP en mécanique d'entretien industriel. De 1982 à 1986, elle a été membre active à la Galerie Article, y accomplissant des tâches de conservatrice d'expositions, de responsable de projets spéciaux et de vice-présidence. Elle a présenté des expositions individuelles, notamment au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup, au Musée de Joliette et en mai 1999 à la Galerie Action art actuel de Saint-Jean-sur-le-Richelieu. Elle a participé à de nombreuses expositions de groupes dont le 37e Salon de la jeune peinture à Paris, à la 8e Biennale d'art contemporain de l'Abitibi-Témiscamingue, au Musée Pedro de Osma de Lima (Pérou), où elle était la représentante canadienne. Elle a reçu deux bourses du ministère des Affaires culturelles du Québec, une bourse du Conseil des arts du Canada. En 1989, la Banque d'oeuvres d'art du Conseil des arts du Canada lui a acheté des oeuvres. Elle fera un stage à l'atelier de Pont-Aven en Bretagne en automne 1999.



MOUVEMENT AXIAL, 1998.

Ma démarche picturale s'inspire librement de la mécanique. Tout en ayant une connaissance des machines, des organes de machine et des outils qui composent cet univers, je traduis avec détachement et fantaisie ce monde de précision, en un monde où se côtoient le féminin et le masculin, en des étapes de force, de circulation et de transformation.

Inspirée par les tours, les courroies, les forets de perçages, la pneumatique, les roulements et les engrenages, la peinture représente à travers des champs colorés par des gestes et des traitements insérés dans la construction de l'oeuvre, les vitesses de rotation, la solidité des pièces, et des rythmes répétitifs. Françoise Messier.